



Sur les pistes du désert

Mélanges offerts
à Michel Valloggia

Contributions réunies et éditées
par Sandrine Vuilleumier et Pierre Meyrat

inFOLIO



Michel Valloggia à Balat en 1977
Photographie de J.-Fr. Gout (IFAO)

Sur les pistes du désert



Michel Valloggia à Paris en 2014
Photographie © Institut de France

Sur les pistes du désert

Mélanges offerts
à Michel Valloggia

Contributions réunies et éditées
par Sandrine Vuilleumier et Pierre Meyrat

inFOLIO

Image de couverture : Chantier d'Abou Rawash © Photo Michel Valloggia

La maison d'édition Infolio bénéficie d'un soutien structurel de l'Office fédéral de la culture pour les années 2016-2020.

© 2019, Infolio éditions, CH - Gollion, www.infolio.ch

ISBN 978-2-88474-486-7

Maquette et mise en page : Sandrine Vuilleumier
Photolithographie : Karim Sauterel

Remerciements des éditeurs

Dès le début, il était prévu que ces *Mélanges* s'élaborent dans le plus grand secret afin d'en faire la surprise à Michel. Tout naturellement, son épouse Éliane a été mise dans la confidence. Comme à son habitude, elle s'est révélée une alliée efficace et discrète, nous fournissant sous le manteau documents et souvenirs. Comme il était agréable de la retrouver clandestinement à la *Perle du Lac* ! Mais le secret jalousement gardé a finalement été éventé... Adieu la discrétion, et qu'importe puisque ce livre demeure un hommage offert par ses collègues et amis à Michel, qui aura le plaisir d'en découvrir le contenu en feuilletant ces pages.

Ce recueil n'aurait pu voir le jour sans les contributions scientifiques de savants émérites et de jeunes chercheurs formés par le professeur Valloggia, collègues et amis de longue date, tel Erhard Grzybek, malheureusement décédé en novembre 2016 alors qu'il venait de nous remettre son article. Qu'ils soient tous remerciés pour leur participation enthousiaste et leur amabilité. Cet ouvrage, dont la thématique s'est limitée à l'égyptologie, reflète la grande variété des intérêts de Michel Valloggia dans le domaine et englobe des études archéologiques, historiques, littéraires et religieuses, abordant les temps préhistoriques autant que les périodes les plus tardives. Bien entendu, l'Ancien Empire y occupe une place privilégiée, épicentre de ses travaux auquel il est resté fidèle tout en s'aventurant aussi sur d'autres voies.

Pour réunir ces 27 contributions, il a fallu associer autant de thèmes de recherches, mais aussi de particularités. En tant qu'éditeurs, nous avons veillé à les respecter le plus fidèlement possible tout en assurant à l'ensemble sa cohérence. Les hiéroglyphes du présent ouvrage ont pour la plupart été réalisés à l'aide du logiciel libre *JSesh*, conçu par Serge Rosmorduc¹ ; Les polices utilisées sont celles de l'IFAO, également disponibles en ligne². Les images, ainsi que leur copyright, ont été fournis par les auteurs respectifs qui en assurent la responsabilité.

Un tel projet nécessite beaucoup de travail et de temps, et connaît aussi des aléas. Nous remercions chacun pour sa patience. Un changement de maison d'édition n'est pas anodin et c'est à un habitué des fouilles d'Abu Rawash que la publication de ce volume a été confiée, Frédéric Rossi, dont les éditions Infolio avaient déjà publié plusieurs titres de notre récipiendaire. Qu'il soit remercié, ainsi que toute son équipe. Il n'est pas toujours aisé non plus de jongler entre exigences académiques et financements. Nous tenons à remercier chaleureusement Charles Bonnet qui a généreusement contribué à la réalisation de cette publication, de même que Philippe Collombert qui nous a permis d'obtenir un financement de l'université. Nous adressons ainsi nos sincères remerciements au Fonds académique de l'Université de Genève et à une fondation privée genevoise, sans qui ce volume n'aurait pas pu paraître.

1 <<https://jsesh.qenherkhopeshef.org/fr>>.

2 <<https://www.ifao.egnet.net/publications/publier/outils-ed/polices/>>.

Au moment d'écrire ces lignes, il y a malheureusement une grande absente, celle qui nous a quitté avec l'arrivée du printemps. Si cet ouvrage arrive trop tard pour qu'elle puisse le tenir entre ses mains, Éliane en a suivi les étapes préparatoires et en a feuilleté les premières épreuves avec joie. Sans doute sera-t-elle à sa manière avec nous au moment de remettre cet ouvrage à Michel ! Et nous espérons que les contributeurs, amis et collègues pourront être nombreux à se réunir autour de lui à cette occasion.

Sandrine Vuilleumier & Pierre Meyrat

Juillet 2019

Les palettes à fard prédynastiques en forme de bovidés sauvages

par Xavier DROUX

Avec les vases rouges polis à bord noir, les palettes à fard font partie des objets les plus emblématiques de la culture matérielle du prédynastique égyptien. Retrouvées principalement dans des contextes funéraires, elles étaient pour la plupart déposées à proximité de la tête du défunt, souvent devant son visage¹. Les palettes thériomorphes ne sont pas rares, et, lorsque l'identification de l'animal est certaine, on constate qu'il ne s'agit jamais d'animaux domestiques. Elles furent principalement sculptées en forme de tortues, d'oiseaux et de poissons². Les espèces de bovidés sauvages dont il est ici question furent également utilisées comme modèles pour la réalisation de palettes. Ces dernières forment un groupe particulier par leur relative abondance. En effet, d'autres espèces comme l'hippopotame et l'éléphant furent aussi utilisées, mais beaucoup plus rarement.

L'étude des palettes peut être entreprise selon plusieurs angles. Récemment, des approches globales ont été proposées, prenant en considération le matériau utilisé et le symbolisme qui y était peut-être attaché, ainsi que sa provenance géographique, les pigments broyés sur les palettes et leur couleur, les galets de broyage, *et cætera*³. L'étude proposée ici se concentre sur l'identification des espèces de bovidés, étape nécessaire afin de situer ces représentations dans le contexte iconographique que ces espèces occupent dans la culture matérielle prédynastique. Ces palettes peuvent être réparties en deux catégories principales, en fonction du style adopté pour l'élaboration des cornes. La première catégorie regroupe des palettes aux cornes courbes et représentées de profil, alors que la seconde catégorie regroupe des palettes dont les cornes sont façonnées en forme de lyre et représentées frontalement.

À l'exception de quelques rares exemples, dont l'authenticité est par ailleurs incertaine, les yeux sont représentés sur chaque face par de petites dépressions ou perforations qui contenaient à l'origine un petit disque blanc maintenu en place au moyen d'une pâte noirâtre ; seules quelques palettes conservent aujourd'hui cet élément. La queue est souvent représentée par une courte ligne incisée sur l'arrière-train.

Les palettes en forme de mouflon à manchettes

Onze palettes répertoriées appartiennent à ce premier groupe (n° 1–11 : Tableau 1, Fig. 1–2), caractérisé par la présence de cornes arrondies vues de profil. La forme et la taille relativement courte des cornes laissent suggérer qu'il s'agit de représentations du mouflon à manchettes *Ammotragus lervia*. Espèce caprine plutôt large, le mouflon était connu des Égyptiens du Prédynastique malgré un habitat quelque

1 Chr. REGNER, *Schminkpaletten*, *BoSAe* 2, 1996, p. 31-34.

2 W.M.FI. PETRIE, *Corpus of Prehistoric Pottery and Palettes*, *ERA* 32, 1921, pl. LII-LV, types 9-15, 20-26, 34-57 ; Kr.M. CIAŁOWICZ, *Les palettes égyptiennes aux motifs zoomorphes et sans décoration. Études de l'art prédynastique*, *SAAC* 3, 1991, chapitre 2.

3 Par exemple N. BADUEL, « Tegumentary paint and cosmetic palettes in Predynastic Egypt: Impact of those artefacts on the birth of the monarchy », in B. MIDANT-REYNES, Y. TRISTANT (éd.), *Egypt at its Origins 2 (Toulouse 2005)*, *OLA* 172, 2008, p. 1057-1090 ; A. STEVENSON, « Palettes », in W. WENDRICH (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2008, en ligne : <<http://escholarship.org/uc/item/7dh0x2n0>>.

peu distant. En effet, n'ayant pas besoin d'avoir accès à des sources d'eau pour survivre – l'humidité contenue dans les plantes dont il se nourrit pouvant lui suffire –, le mouflon habitait principalement les collines et falaises désertiques⁴.

À l'exception de ces quelques palettes, le mouflon à manchettes ne fut que rarement représenté dans la culture matérielle du Prédynastique, et aucune attestation n'est connue pour la période badarienne. On le rencontre nettement moins fréquemment que d'autres espèces de bovidés sauvages, telles que le bouquetin de Nubie, l'addax ou les gazelles, et il n'existe qu'une vingtaine d'objets répertoriés qui soient en forme de mouflon à manchettes ou décorés avec des représentations de cet animal⁵. Il s'agit principalement de peintures sur vases de types C-ware (huit exemples, Naqada I–IIA⁶) et D-ware (un exemple à décor inhabituel, Naqada IIC–D⁷), ainsi que sur deux figurines féminines assises (non datées⁸). Le motif du mouflon fut également incisé sur quatre céramiques – trois gobelets de type B-ware (Naqada IC–IIA, IIB, et non daté⁹) et un vase de type inconnu provenant de Naqada (Naqada IIC¹⁰) – et une palette rhomboïdale¹¹. Deux figurines thériomorphes en silex taillé représentent le mouflon : l'une, sans provenance certaine¹², est peut-être contemporaine de l'autre, qui provient de la chapelle funéraire de la tombe 23 du cimetière d'élite de Hiérakonpolis HK6 (Naqada IIB)¹³. Le mouflon se retrouve parmi d'autres espèces animales sur plusieurs manches de couteaux à décor en bas-relief, tels que ceux

4 D.J. OSBORN, J. OSBORNOVÁ, *The Mammals of Ancient Egypt*, Warminster, 1998, p. 189-190.

5 X. DROUX, *Riverine and desert animals in predynastic Upper Egypt: material culture and faunal remains*, thèse de doctorat, Université d'Oxford, 2015, § 4.3.

6 Vase et bol, tombe 1644, Naqada (Oxford, Ashmolean Museum, AN 1895.482 et AN 1895.487) : J.Cr. PAYNE, *Catalogue of the predynastic Egyptian collection in the Ashmolean Museum*, Oxford, 1993, p. 62, cat. 422 et 423, fig. 30 ; gobelets doubles, tombe B 102, Naqada (Musée d'Archéologie et d'Anthropologie, Université de Pennsylvanie, Philadelphie, E. 1418) : A.I. NAVAJAS, «Some New Hunting Scenes in Pre-Dynastic C-Wares», *ZAS* 139, 2012, p. 173, 176-8, pl. XXXI.a ; vase, Naqada ou Ballas (Londres, Petrie Museum, UC15338) : W.M.Fl. PETRIE, *Corpus*, pl. XXV, n° 99 ; vase, Hiou, tombe U229 (Ashmolean Museum, AN 1896-1908 E.2778) : J.Cr. PAYNE, *Catalogue*, p. 63, cat. 424, fig. 30, W.M.Fl. PETRIE, *Sériation chronologique* manuscrite, Petrie Museum ; vase sans provenance certaine, probablement Abydos (Musée national, Copenhague, n° 5483) : St. HENDRICKX *et al.*, «Hunting for Power: An exceptional White Cross-lined jar in the national Museum of Denmark», *MDAIK* 74, 2018 (sous presse) ; bol elliptique sans provenance connue (Musée d'Art de l'Université de Princeton, y1930-491) : H.J. KANTOR, «Prehistoric Egyptian pottery in the Art Museum», *Record of the Art Museum, Princeton University* 12, 1953, p. 76-78, fig. 1E, 2E, 3A, 4A ; fragment de bol, Hiérakonpolis HK20A : X. DROUX, R. FRIEDMAN, «Putting the Hierakonpolis C-ware on the map», *Nekhen News* 28, 2016, p. 7-8, 16. Voir respectivement X. DROUX, *Predynastic Painted Pottery Online Database* (en préparation), C-0270, C-0271, C-0283, C-0436, C-0152, C-0388, C-0109, and C-0577.

7 Abydos, fouilles de Petrie (Ashmolean Museum, AN 1896-1908 E.2832) : J.Cr. PAYNE, *Catalogue*, p. 108-109, cat. 873, fig. 44 ; X. DROUX, *Riverine and desert animals in predynastic Upper Egypt*, cat. 2.51.

8 Londres, British Museum, EA 58064 : G.D. HORNBLLOWER, «Predynastic Figures of Women and Their Successors», *JEA* 15, 1929, p. 29, 32-33, fig. 2, pl. 7.3d ; Turin Fondation du Musée égyptien S. 1146 : P.J. UCKO, H.W.M. HODGES, «Some Pre-Dynastic Egyptian Figurines: Problems of Authenticity», *JWI* 26, 1963, pl. 29 f. Voir respectivement X. DROUX, *op. cit.*, cat. 3.3 et 3.7.

9 Abadiya, tombe B83 (Boston, MFA 99.710) : W.M.Fl. PETRIE, *Diospolis Parva: The Cemeteries of Abadiyeh and Hu*, *EEF* 20, 1901, pl. VI, XX.21 ; Abadiya, tombe B101 (Ashmolean Museum, AN 1896-1908 E.3269) : J.Cr. PAYNE, *Catalogue*, p. 38, cat. 160, fig. 20 ; Hiou, tombe incertaine (Museum of Art and Archaeology, University of Cambridge, MAA Z 17092 ; I. Gunn, MAA, comm. pers.) : W.M.Fl. PETRIE, *Diospolis Parva*, pl. XX.19. Voir respectivement X. DROUX, *op. cit.*, cat. 4.3-4, 4.11.

10 Peut-être de la tombe 1475 (localisation inconnue) : W.M.Fl. PETRIE, J.E. QUIBELL, *Naqada and Ballas. 1895*, *ERA* 1, 1896, pl. LI.18 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 4.14.

11 Hiou, tombe inconnue (Ashmolean Museum, AN 1896-1908 E.928) : J. CAPART, *Primitive Art in Egypt. Translated from the revised and augmented original edition*, Londres, 1905, p. 83-84, 92, fig. 92 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 4.19.

12 Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin, ÄM 15712 : R. KUHN, «HK in Berlin? Flint animals and carved ivory in the Ägyptisches Museum und Papyrussammlung Berlin», *Nekhen News* 27, 2015, p. 26 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 9.12.

13 R. FRIEDMAN, «Hierakonpolis», in E. TEETER (éd.), *Before the Pyramids: The Origins of Egyptian Civilization*, *OIMP* 33, 2011, p. 42, fig. 4.17 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 9.11.

d'Abydos (Naqada IID)¹⁴, d'Abou Zeidan (Naqada IIIA2)¹⁵, et du British Museum (non daté)¹⁶, ainsi que sur deux palettes à décor sculpté (Naqada IIIA–B)¹⁷.

Ces objets datent donc dans leur majorité du Naqada I–IIB, mais le motif du mouflon à manchettes continue toutefois d'être utilisé durant le Prédynastique tardif. Toutes les représentations mentionnées ci-dessus ont en commun quelques caractéristiques, dont des cornes montrées frontalement, fortement courbées vers le bas, qui «encadrent» le museau. Toutefois, les cornes des onze palettes dont il est question ici sont sculptées de profil. Se pose dès lors la question de la validité de l'identification des palettes avec le mouflon à manchettes. Hormis cette espèce, il n'en existe que deux autres dont l'apparence des cornes puisse à première vue prêter à confusion. L'une, le mouton domestique, peut être aisément écartée : la race de mouton connue des Prédynastiques avait des cornes horizontales en forme de tire-bouchon ; la race de mouton aux cornes dites de type «Amon», plus semblables à celles du mouflon à manchettes, n'apparaît en Égypte qu'au cours de la XII^e dynastie¹⁸. La seconde espèce est le bouquetin de Nubie *Capra nubiana*, dont les cornes sont elles aussi courbes. Elles sont toutefois bien plus imposantes et longues que celles du mouflon à manchettes et leurs extrémités restent éloignées de l'arrière de la tête. Il semble donc peu probable que les courtes cornes presque arrondies des palettes aient été inspirées par celles du bouquetin de Nubie¹⁹, et l'identification du mouflon à manchettes reste la plus plausible. Deux types distincts de palettes ont été identifiés, selon que les cornes sont en partie détachées de la tête de l'animal ou non. L'aspect et la position des pattes diffèrent également entre les deux types.

Les palettes de type 1.a (n° 1–4, Fig. 1)

Quatre palettes en forme de mouflon à manchettes appartiennent au type 1.a. Elles sont caractérisées par des cornes à la courbure prononcée et séparées de la tête par une perforation circulaire. Les sculpteurs ont pris soin de séparer les cornes l'une de l'autre au moyen d'une dépression creusée longitudinalement entre elles, visibles lorsque les palettes sont regardées de profil. À leur extrémité, les cornes sont rattachées à la tête juste au-dessus de l'oreille, figurée par une petite projection triangulaire.

Deux palettes proviennent de fouilles documentées. La première fut trouvée dans la tombe 3073 à Matmar²⁰. L'animal a un cou plutôt court, son museau n'est pas préservé, et seule une patte est sculptée – elle est tellement stylisée qu'elle se résume à une projection presque rectangulaire sous le milieu du ventre. La deuxième palette fut retrouvée intacte dans la tombe 1562 du cimetière principal

14 Abydos, tombe U-127 (réserves du MSA, n° K1104) : G. DREYER, «Motive und Datierung der prädynastischen Messergriffe», in Chr. ZIEGLER, N. PALAYRET (éd.), *L'art de l'Ancien Empire égyptien. Actes du colloque organisé au musée du Louvre*, Paris, 1999, p. 209-210, fig. 11 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 4.26.

15 Abou Zeidan, tombe 32 (Brooklyn Museum, 09.889.118) : Ch.St. CHURCHER, «Zoological study of the ivory knife handle from Abu Zaidan», in W. NEEDLER (éd.), *Predynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum*, *WilbMon* 9, 1984, p. 152-168, fig. 34 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 4.25.

16 Sans provenance (British Museum, EA 68512) : Fr. RAFFAELE, «Animal Rows and Ceremonial Processions in Late Predynastic Egypt», in Fr. RAFFAELE, M. NUZZOLO, I. INCORDINO (éd.), *Recent Discoveries and Latest Researches in Egyptology. Proceedings of the First Neapolitan Congress of Egyptology*, Wiesbaden, 2010, p. 281, fig. 1, 2 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 4.30.

17 Palette «aux deux chiens», 'Dépôt principal' de Hiérakonpolis (Ashmolean Museum, AN 1896-1908 E.3924) : H. WHITEHOUSE, *Ancient Egypt and Nubia in the Ashmolean Museum*, Oxford, 2009, p. 30-31. Fragment de palette «du Louvre», provenance inconnue (Musée du Louvre, E 11648) : Kr.M. CIAŁOWICZ, *Les palettes égyptiennes*, p. 50. Pour la datation des palettes à décor en bas-relief, voir *ibid.*, p. 80-81 ; P. GAUTIER, B. MIDANT-REYNES, «La tête de massue du roi Scorpion», *Archéo-Nil* 5, 1995, p. 89 ; St. HENDRICKX, Fr. FÖRSTER, «Early Dynastic Art and Iconography», in A.Br. LLOYD (éd.), *A Companion to Ancient Egypt*, Chichester, 2010, vol. II, p. 840.

18 W. VAN NEER, B. DE CUPERE, «Counting sheep in the Elite cemetery», *Nekhen News* 24, 2012, p. 9.

19 W.M.Fl. Petrie et J.E. Quibell (*Naqada and Ballas*, p. 43), de même que J. Capart (*Primitive Art in Egypt*, p. 78) ne tranchèrent pas entre le mouflon et le bouquetin. Plus tard, W.M.Fl. Petrie (*Prehistoric Egypt*, *ERA* 31, 1920, p. 11) abandonna la possibilité du bouquetin, tout en suggérant à la place qu'il puisse s'agir d'un béliet. J. Vandier (*Manuel d'archéologie égyptienne I/1*, Paris, 1952, p. 379-80) ne douta pas qu'il puisse s'agir du bouquetin.

20 G. BRUNTON, *Matmar. British Museum Expedition to Middle Egypt, 1929-1931*, Londres, 1948, p. 15, pl. IX, XV, n° 31 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.14.

de Naqada²¹. Le cou est plus long que celui de l'exemple précédent, et les deux pattes, elles aussi très stylisées, sont limitées à de courtes projections sans détail. La jointure entre le cou et le dos est marquée par une bosse moins prononcée que sur la palette de Matmar. Le museau, étroit et courbé vers le bas de façon fort peu réaliste, est terminé par une petite encoche prolongée par une courte ligne incisée qui représente la gueule. Outre l'apparence des pattes, une autre différence de taille à noter avec la palette de Matmar est une série de stries obliques incisées sur chaque face le long du cou. Ce détail vient confirmer qu'il s'agit bien de la représentation d'un mouflon à manchettes, puisqu'il symbolise la crinière frontale caractéristique de cet animal. Les trois autres palettes de ce groupe ne sont toutefois pas agrémentées de ce détail.

La troisième palette n'a pas de provenance connue²². Elle est intacte et presque exactement identique à la palette de Naqada, bien que de dimensions légèrement inférieures. Si cette palette est authentique, elle fut sans doute exécutée par le même artisan. Toutefois, si une possible provenance abydéennienne est parfois suggérée, celle-ci n'est-elle pas étayée et l'historique moderne de la pièce est inconnu, si bien qu'il semble probable que cette palette soit une copie récente de celle de Naqada (voir également le cas de la palette n° 14 ci-dessous). On note néanmoins la présence de la dépression longitudinale entre les cornes, ce qui suggérerait plutôt l'authenticité de la pièce.

La dernière palette de type 1.a (n° 4)²³, conservée au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, n'a pas non plus de provenance archéologique, mais il est toutefois plus probable qu'elle soit authentique. Il s'agit de la palette la moins bien préservée de ce groupe : des dommages ont occasionné la perte du museau, de la corne, et de l'oreille, rendant l'identification de l'animal incertaine au premier abord. Le corps volumineux et l'aspect de la tête, rendu grotesque par les cassures, conduisirent à une identification erronée : un hippopotame à la gueule ouverte. Si quelques palettes prédynastiques en forme d'hippopotame sont bien connues²⁴, l'examen de la pièce ne laisse toutefois aucun doute : les points d'attache des cornes et du museau démontrent qu'il s'agit bien d'un mouflon à manchettes.

Ces quatre palettes forment un groupe très homogène, bien que la palette n° 4 soit beaucoup plus grande que les autres. Seul l'exemplaire de Naqada peut être daté précisément : l'assemblage funéraire de la tombe contenait entre autres un vase de type B81g, daté de Naqada IC²⁵. Outre la palette, le matériel retrouvé dans la tombe de Matmar demeure inconnu, si bien qu'aucune date ne peut être proposée. Il est toutefois possible que le type 1.a date de façon générale de la fin du Naqada I – début du Naqada II.

Les palettes de type 1.b (n° 5–11, Fig. 2)

Sept palettes appartiennent au type 1.b, lui-aussi caractérisé par de courtes cornes fortement courbées²⁶. Toutefois, celles-ci ne sont pas détachées de la tête de l'animal, mais sont sculptées en bas-relief, suivant le contour de la tête avant de revenir vers l'avant pour se terminer soit sur la joue, soit au-dessous de la mâchoire. Lorsqu'elles sont indiquées, les oreilles sont placées à l'intérieur de l'espace délimité par les

21 W.M.Fl. PETRIE, J.E. QUIBELL, *Naqada and Ballas*, p. 43, pl. XLVII, n° 1 ; W.M.Fl. PETRIE, *Corpus*, pl. LII, n° 2 ; J. CAPART, *Primitive Art in Egypt*, p. 78, fig. 54, n° 1 ; J.Cr. PAYNE, *Catalogue*, p. 222, cat. 1806 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.15 ; H. PRICE, *Carnet de fouilles* manuscrit no. 138, Petrie Museum, Londres.

22 Voir le catalogue en ligne du Kunsthistorisches Museum de Vienne ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.12.

23 Cl. RITSCHARD, *Animaux d'art et d'histoire, bestiaire des collections genevoises. Catalogue d'exposition*, Genève, 2000, p. 197, n° 54 ; J.-L. CHAPPAZ, « Enrichissements du Département d'archéologie en 2004 ; antiquités égyptiennes », *Genava* n.s. 53, 2005, p. 365 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.17.

24 Voir en particulier la palette de la tombe B101 d'Abadiya, W.M.Fl. PETRIE, *Diospolis Parva*, p. 33, pl. V et XI.4 ; aujourd'hui à Hambourg, Museum für Kunst und Gewerbe, Inv.-Nr. 1924.52.

25 *Carnet de fouilles* de H. Price, voir *supra* n. 21 ; E.J. BAUMGARTEL, *Petrie's Naqada Excavation: A Supplement*, Londres, 1970, pl. XLIX ; Sériation St. Hendrickx.

26 Une autre palette partiellement préservée, dont la tête manque, appartient probablement à ce groupe-ci. Elle a appartenu au Révérend MacGregor qui semble se l'être procurée à El-Kab ; elle se trouve aujourd'hui à Hambourg, Museum für Kunst und Gewerbe, Inv. Nr. 1924.53, voir <<http://sammlungonline.mkg-hamburg.de/de/object/Schminkpalette-in-Form-eines-Steinbocks/1924.53/dc00125379?s=%2A&h=460>>.

cornes et sont de forme allongée, agrémentées de petites striures sur leur pourtour. Le cou est toujours très court, ce qui donne au type 1.b un aspect plus trapu que le type 1.a.

À une exception près (n° 7), les mouflons sont tous représentés en position de repos, les jambes repliées sous le corps. En dehors de ce type, aucune palette thériomorphe n'adopte une pose similaire²⁷. Les sabots et la musculature des pattes peuvent être assez détaillés (en particulier la palette n° 5). La crinière frontale caractéristique du mouflon à manchettes est plus systématiquement représentée que dans le groupe précédent. Soit les artisans ont simplement incisé de petites stries le long du cou de l'animal, soit ils ont sculpté une projection sur le devant de la palette, elle-aussi généralement décorée de stries.

Seules quatre palettes de ce type proviennent de fouilles documentées. Deux furent retrouvées dans le cimetière d'Abousir el-Meleq. La première (n° 5) provient de la tombe 55i3²⁸. Elle a des dimensions particulièrement imposantes et présente sans doute les détails les plus aboutis, bien que la crinière frontale ne soit pas indiquée. Sur le museau, une ligne conduit de l'avant de l'œil vers l'arrière de la mâchoire, en passant sous l'oreille ; elle est terminée par une petite boucle. Ce détail, dont l'interprétation n'est pas aisée, rappelle les lignes fréquemment représentées sur les museaux des taureaux, antilopes, lièvres et lycas des palettes décorées datant de la toute fin du Prédynastique²⁹. Ces lignes représentent peut-être des veines (ici probablement la *V. maxillaris* et la *V. jugularis externa*) ; ce lien à la circulation sanguine pourrait symboliquement représenter la force et le pouvoir de l'animal. Il est tout à fait possible que l'ajout de ce détail sur la palette n° 5 préfigure l'usage artistique du début du Naqada IIIA–B et qu'il ait une signification similaire. La musculature des pattes est elle aussi sculptée avec soin et d'une façon qui se rapproche de l'art des palettes plus tardives. Une courte incision sur l'arrière-train indique la queue.

La seconde palette d'Abousir el-Meleq (n° 6) provient de la tombe 26i2³⁰. Bien que plus petite, elle a néanmoins des dimensions imposantes. Les principales différences résident dans l'absence de la ligne sur le museau et dans la présence d'une projection marquée de courtes stries obliques qui représente la crinière frontale du mouflon, et d'une petite projection à l'extrémité du museau. Les jambes, recroquevillées sous le corps, sont moins détaillées mais comportent chacune trois petites incisions verticales parallèles ; les sabots sont également indiqués.

Une palette retrouvée à Hierakonpolis (n° 7) fut la première de ce groupe à être découverte lors de fouilles archéologiques³¹. L'emplacement de la tombe 528 dont elle provient est inconnue mais elle était probablement située dans un cimetière à proximité de la localité HK43³². Cette palette est de taille bien plus modeste que les exemplaires découverts à Abousir el-Meleq et les détails de la tête sont moins élaborés, mais la crinière frontale est indiquée au moyen d'une projection marquée de stries obliques. À la différence des autres palettes de ce groupe, les jambes ne sont pas représentées recroquevillées sous le corps, mais par de courtes projections arrondies fort peu réalistes. Par ses dimensions, cette palette se rapproche d'une autre, découverte dans la tombe 95 du cimetière principal de Naqada

27 La palette de type 4U (W.M.FI. PETRIE, *Corpus*, pl. LII) est sculptée dans une position similaire. Il est possible qu'il s'agisse d'un mouflon à manchettes, mais l'absence de la tête empêche une identification certaine. De plus, le réalisme des pattes de cette palette est inhabituel pour l'art prédynastique.

28 A. SCHARFF, *Die archäologischen Ergebnisse des vorgeschichtlichen Gräberfeldes von Abusir el-Meleq*, WDOG 49, 1926, p. 50, pl. 31 ; R. KUHN, *Ägyptens Aufbruch in die Geschichte, Ägypten im Blick* 1, 2015, p. 69, fig. 75 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.10.

29 St. HENDRICKX, P. SIMOENS, M. EYCKERMAN, « "The facial veins" of the bull in Predynastic Egypt », in M.D. ADAMS *et al.* (éd.), *Egypt at its Origins 4 (New York 2011)*, OLA 252, 2016, p. 505-533.

30 G. MÖLLER, « Ausgrabung der Deutschen Orient-Gesellschaft auf dem vorgeschichtlichen Friedhofe bei Abusir el-Meleq im Sommer 1905 », MDOG 30, 1906, p. 10, fig. 7 ; A. SCHARFF, *op. cit.*, p. 50 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.11.

31 J.E. QUIBELL, Fr.W. GREEN, *Hierakonpolis II, ERA Memoir* 5, 1902, pl. LXIV.17 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.13.

32 B. ADAMS, *Ancient Hierakonpolis: Supplement*, Warminster, 1974, p. 99 ; R. FRIEDMAN, « The cemeteries of Hierakonpolis », *Archéo-Nil* 18, 2008, p. 21-23.

(n° 8)³³. Cette dernière est incluse dans le type 1.b à cause des pattes repliées sous le corps, bien que la tête soit en grande partie manquante et qu'il n'y ait pas de trace des cornes sur la partie conservée.

Les autres palettes de type 1.b n'ont pas de provenance connue. Les palettes n° 9 et 10 sont de grande taille. La palette n° 9 a un corps particulièrement arrondi, la crinière frontale est indiquée par des stries le long du cou et les pattes sont bien détaillées, en particulier le sabot et l'ergot³⁴. La palette n° 10 a elle aussi des pattes sculptées avec soin, ainsi qu'une crinière frontale indiquée par une projection striée³⁵. Cette palette présente toutefois deux particularités : la tête est tournée vers l'arrière, le museau pointant vers le haut, et les incrustations en coquillage des yeux, préservées sur chaque face, ne sont pas circulaires comme c'est habituellement le cas, mais sont en forme d'amande. La dernière palette de ce type (n° 11) provient du marché des antiquités et n'a pas d'historique connu avant 2004³⁶. S'il s'agit d'une pièce authentique, elle aurait la particularité d'avoir un corps particulièrement allongé pour ce type de palettes, ainsi qu'une crinière frontale marquée par une projection lisse mais sans les stries habituelles.

Seule la palette de Naqada peut être datée avec une relative précision de la période Naqada IIC–D grâce à la présence d'un vase de type D53 parmi le matériel funéraire de la tombe dont elle provient³⁷. Les types des céramiques présents dans les tombes d'Abousir el-Meleq sont inconnus, mais le cimetière en question était en usage durant le Naqada IIC–D, ce qui est probablement aussi le cas de celui de la tombe 523 à Hiérakonpolis.

On peut en déduire que les palettes en forme de mouflon à manchettes de type 1.b datent de façon générale de Naqada IIC–D et sont donc postérieures aux palettes de type 1.a décrites ci-dessus. Il ne faut dès lors pas voir dans les différences entre les deux types la volonté des artisans prédynastiques de représenter deux espèces différentes, mais bien une évolution stylistique, survenue lors de la transition entre le Naqada IIB et le Naqada IIC.

Les palettes en forme de bubale

Le deuxième groupe de palettes examiné contient un nombre plus large d'exemplaires, mais l'identification de l'espèce animale représentée est moins aisée (n° 12–31 : Tableau 2, Fig. 3–5). Toutes les palettes de ce groupe représentent des animaux vus de profil, comme précédemment, mais avec des cornes montrées frontalement. Celles-ci sont en forme de lyre, s'éloignant tout d'abord l'une de l'autre, pour converger ensuite, avant de se terminer par des pointes tournées vers l'extérieur.

Deux espèces animales connues des Égyptiens du Prédynastique correspondent au premier abord aux animaux représentés par ces palettes. Il s'agit du bubale *Alcelaphus buselaphus* et du taureau. Ces deux espèces sont connues par ailleurs dans l'art prédynastique, bien qu'elles ne soient pas fréquemment représentées. Le bubale est en effet plus rare que le mouflon à manchettes, puisqu'il semble exister moins d'une vingtaine de représentations en plus des palettes présentées ici³⁸. Il s'agit principalement de motifs peints sur quatre vases de type C-ware (Naqada I–IIA)³⁹ et un vase de type D-ware

33 W.M.Fl. PETRIE, *Prehistoric Egypt*, pl. XLIII, n° 4V ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.28.

34 J. PATENAUDE, G.J. SHAW, *A Catalogue of Egyptian Cosmetic Palettes in the Manchester University Museum Collection*, Londres, 2011, p. 34, 93 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.16. Les archives du Musée de Manchester indiquent que la palette faisait partie de la collection personnelle de Jesse Haworth, qui soutint financièrement les fouilles de W.M.Fl. Petrie, en contrepartie d'objets ramenés en Angleterre. Toujours d'après ce registre, cette palette fut probablement découverte à Naqada en 1895 (C. Price, comm. pers.).

35 Voir le catalogue en ligne du British Museum ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.18.

36 Christie's King Street (Londres), *A Peacable Kingdom. The Leo Mildenberg Collection of Ancient Animals*, 26-27 October 2004, lot 110.

37 E.J. BAUMGARTEL, *Supplement*, pl. IV ; J.Cr. PAYNE, « Appendix to Naqada Excavations Supplement », *JEA* 73, 1987, p. 183 ; sériation St. HENDRICKX.

38 X. DROUX, *op. cit.*, § 4.3.

39 Bol, tombe b161, El-Amra (Oxford, Pitt Rivers Museum, 1901.29.94) : D. RANDALL-MACIVER, A.Cr. MACE, *El Amrah and Abydos, 1899-1901*, *EEF* 23, 1902, p. 43, pl. XV.17 ; A. STEVENSON, « Egypt and Sudan: Mesolithic to Early Dynastic Period »,

(Naqada IIC–D)⁴⁰, sur deux figurines féminines non datées⁴¹, et sur le mur principal de la tombe 100 à Hiérakonpolis (Naqada IIC)⁴². Des bubales sont incisés sur un œuf d'autruche retrouvé dans le cimetière principal de Naqada (Naqada IC)⁴³ et sur un large tesson de poterie retrouvé dans la zone HK11C à Hiérakonpolis (Naqada IC–IIB)⁴⁴. Il existe enfin une figurine en silex taillé sans provenance certaine, datant probablement du début de Naqada II⁴⁵, et deux peignes en ivoire surmontés chacun d'une figure de bubale, dont l'un date de Naqada IB⁴⁶. Le bubale apparaît sur quelques objets à décor sculpté datant du Prédynastique tardif : le manche de couteau dit « de Carnarvon »⁴⁷ et plusieurs palettes, dont celle « aux deux chiens »⁴⁸, celle « de la chasse »⁴⁹ et celle « au bubale »⁵⁰.

L'identification des bubales sur vases C-ware peut sembler douteuse au premier abord à cause du degré élevé de stylisation des représentations. Toutefois, des cornes en forme de lyre semblent être un critère déterminant pour distinguer le bubale du taureau, ce dernier étant généralement représenté avec des cornes en forme de croissant. Aux exemples listés par Stan Hendrickx⁵¹ peuvent être ajoutés quelques autres, dont un fragment de bol en provenance d'Abydos (tombe U-264)⁵² ou un bol de Hammamiya (tombe 1649)⁵³. Peint sur la face extérieure du bol d'Abydos, un taureau présente des cornes imposantes en forme de croissant, similaires à celles que l'on trouve sur un gobelet de Mahasna⁵⁴. Par contre, sur le bol de Hammamiya et un bol retrouvé à Naga ed-Deir – si semblables

in D. HICKS, A. STEVENSON (éd.), *World Archaeology at the Pitt Rivers Museum: A Characterization*, Oxford, 2013, p. 75, fig. 5.7 ; fragments de bol, Mahasna (The Manchester Museum, 5095a, b) : E.R. AYRTON, W.L.S. LOAT, *Pre-Dynastic Cemetery at El Mahasna*, EEF 31, 1911, pl. XXIV.7 ; bol ovale, provenance inconnue (Lyon, Musée des Confluences, n° 90000135) : A.I. NAVAJAS, ZÄS 139, p. 173, pl. XXX, c ; bol ovale sur quatre pieds, provenance inconnue (Ägyptisches Museum der Universität, Bonn, BoS 172) : Chr. REGNER, *Keramik*, BoSAe 3, 1998, p. 125-126, pl. 20. Voir respectivement X. DROUX, *op. cit.*, cat. 1.17, 1.69, 1.25 et 1.34.

40 Voir *supra* n. 7.

41 Figurine assise : provenance inconnue, achetée par Petrie en Égypte (Petrie Museum, UC15161) : P.J. UCKO, H.W.M. HODGES, *JWI* 26, p. 214, pl. 29 g, h ; figurine debout : provenance incertaine, peut-être Naqada (Ashmolean Museum, AN 1895.127) : J.Cr. PAYNE, *Catalogue*, p. 17, cat. 28, fig. 7 (dessin incorrect). Voir respectivement X. DROUX, *op. cit.*, cat. 3.4 et 3.6.

42 J.E. QUIBELL, Fr.W. GREEN, *Hierakonpolis II*, p. 20-1, pl. LXVII, LXXV-IX ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 3.8.

43 Tombe 1480 (Ashmolean Museum, AN 1895.990) : J.Cr. PAYNE, *Catalogue*, p. 253, cat. 2104, fig. 85 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 4.23.

44 Opération B, feature 3 : M. BABA, « One More Big Pot : HK11C Operation B in 2009 », *Nekhen News* 21, 2009, p. 23 ; R. FRIEDMAN *et al.*, « Report on the 2011 season at Hierakonpolis », *ASAE* 85, 2011, p. 141-164.

45 Achetée par Borchardt à Qena en 1902 (Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin, ÄM 15774) : G. SCHWEINFURTH, « Figures d'animaux fabriquées en silex et provenant d'Égypte », *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris* 11, 1903, p. 395-396 ; R. KUHN, *Nekhen News* 27, p. 26 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 9.13.

46 Naqada, tombe 1586 (Ashmolean Museum, AN 1895.942) : J.Cr. PAYNE, *Catalogue*, p. 231, cat. 1904 ; provenance inconnue (Metropolitan Museum of Art 23.2.8) : D.Cr. PATCH, *Dawn of Egyptian Art*, New York, 2011, p. 59, 249, cat. 56. Voir respectivement X. DROUX, *op. cit.*, cat. 10.10 et 10.11.

47 Provenance inconnue (Metropolitan Museum of Art, 26.7.1281) : D.Cr. PATCH, *op. cit.*, p. 152-155, cat. 131 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 4.31.

48 Voir *supra* n. 17.

49 Provenance inconnue (British Museum, EA 20790 + 20792 et Musée du Louvre, E 11254) : W.M.Fl. PETRIE, *Ceremonial Slate Palettes*, BSAE 66, 1953, p. 12-13, pl. A ; St. HENDRICKX, Fr. FÖRSTER, in *A Companion to Ancient Egypt Vol. II*, p. 835-836, fig. 37.7.

50 Provenance inconnue (Petrie Museum, UC8846) : Kr.M. CIAŁOWICZ, *Les palettes égyptiennes*, p. 57 ; X. DROUX, *op. cit.*, 213, fig. 48.

51 St. HENDRICKX, « Bovines in Egyptian Predynastic and Early Dynastic Iconography », in F.A. HASSAN (éd.), *Droughts, Food and Culture. Ecological Change and Food Security in Africa's Later Prehistory*, New York, 2002, p. 305, Appendix A, n° 1-5.

52 R. HARTMANN, « Zwei Fragmente der White Cross-Lined Ware aus dem Friedhof U in Abydos zu Gefäßen aus dem Ägyptischen Museum Kairo », in E.-M. ENGEL, V. MÜLLER, U. HARTUNG (éd.), *Zeichen aus dem Sand. Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*, *Menes* 5, 2008, p. 169, fig. 5.

53 G. BRUNTON, G. CATON-THOMPSON, *The Badarian Civilisation and Predynastic Remains Near Badari*, ERA 46, 1928, pl. XXXVIII, 49k.

54 E.R. AYRTON, W.L.S. LOAT, *Pre-Dynastic Cemetery*, p. 12-13, 28, pl. XIV.1-4 ; St. HENDRICKX, « Bovines », p. 305, Appendix A, n° 1.

qu'ils ont sans doute été réalisés par le même artisan⁵⁵ –, les cornes des taureaux sont représentées parallèles l'une à l'autre, pointant vers l'avant.

La diversité morphologique naturelle des cornes des taureaux est peut-être mise en évidence ici⁵⁶, mais il ne semble pas que les cornes en forme de lyre et les cornes en forme de croissant soient pour autant interchangeable. En effet, tant sous forme de figurines en céramique⁵⁷ que peints sur vases de type D-ware⁵⁸, les taureaux sont systématiquement représentés avec des cornes en forme de croissant, et non de lyre. Ainsi, on peut admettre que les deux espèces étaient représentées selon des canons uniformisés qui permettaient de les distinguer sans confusion⁵⁹ et que les cornes en forme de lyre étaient réservées au bubale⁶⁰.

Si la sous-espèce de bubale présente en Égypte ancienne (*Alcelaphus buselaphus buselaphus*) a aujourd'hui disparu⁶¹, c'était autrefois l'espèce de bovidé sauvage dont l'habitat – plaines herbeuses et savanes boisées – était le plus proche des Prédynastiques. Ayant besoin d'un accès régulier à des sources d'eau pour sa survie, le bubale n'était pas adapté à l'environnement désertique et, en Haute-Égypte, il devait résider principalement en bordure de la Vallée du Nil⁶².

Les palettes de ce groupe sont de deux types distincts. Le type 2.a est caractérisé par des cornes assez épaisses et entièrement séparées l'une de l'autre. Les corps sont plutôt allongés, bien que deux palettes (n° 17 et 18) montrent des animaux dans une position plus redressée, ce qui constitue une légère variante du type 2.a. Le type 2.b est lui caractérisé par des cornes plus minces et plus arrondies, et dont les extrémités sont parfois rattachées l'une à l'autre, bien que la forme de lyre soit toujours maintenue par des pointes tournées vers l'extérieur. Les corps sont beaucoup plus arrondis et les courtes pattes sont plus détaillées.

Les palettes de type 2.a (n° 12–24, Fig. 3 et 4)

Au moins huit palettes appartiennent au type 2.a (Fig. 3)⁶³. Six autres palettes dont l'état est plus fragmentaire sont attribuées de façon moins certaine à ce type, par comparaison (Fig. 4).

La première palette (n° 13) fut découverte par Petrie en 1895 contre la paroi est de la riche tombe T4 à Naqada⁶⁴. Bien que les cornes ne soient pas entièrement préservées, il reste suffisamment d'indices pour déterminer qu'elles étaient en forme de lyre, qu'elles n'étaient pas rattachées l'une à l'autre

55 A.M. LYTHGOE, D. DUNHAM, *The Predynastic Cemetery N7000, Naga-ed-Dêr IV*, Los Angeles, 1965, fig. 3d-e ; St. HENDRICKX, « Bovines », p. 305, Appendix A, n° 2.

56 St. HENDRICKX, « Bovines », p. 279.

57 Voir par exemple les figurines d'El-Amra : D. RANDALL-MACIVER, A.Cr. MACE, *El Amrah and Abydos*, pl. IX.1-3 et 6.

58 Voir par exemple la jarre de Gebel el-Tarif : J.E. QUIBELL, *Archaic Objects. Catalogue Général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, Le Caire, 1905, p. 149, pl. 33, n° 11733.

59 St. HENDRICKX, « Bovines », p. 279-80.

60 Contra St. HENDRICKX, « Bovines », p. 277 et Appendix C, qui suggère d'identifier les palettes de type 2.a au taureau tout en admettant que certaines représentations d'animaux à cornes en forme de lyre puissent être des bubales. Il voit la bosse du dos comme un trait caractéristique du taureau, mais de telles bosses sont également présentes sur les palettes en forme de mouflon à manchettes de type 1.a.

61 R.D. ESTES, *The Behavior Guide to African Mammals*, Berkeley, Oxford, 1991, p. 139 ; J.-O. HECKEL, « The present status of hartebeest subspecies (*Alcelaphus buselaphus* ssp.) with special focus on north-east Africa and the Tora hartebeest (*Alcelaphus buselaphus tora*) », in H. RIEMER et al. (éd.), *Desert animals in the eastern Sahara: Status, economic significance, and cultural reflection in antiquity. Proceedings of an interdisciplinary ACACIA workshop held at the University of Cologne, December 14-15, 2007*, Cologne, 2010, p. 143.

62 D.J. OSBORN, J. OSBORNOVÁ, *Mammals*, p. 171-172.

63 Aux sept palettes présentées en Fig. 3, on peut ajouter une palette de même type conservée au Museo Egizio de Florence (Inv. No. 5331 ; L. 23,5 cm, H. 13 cm), quasiment intacte et dont les cornes sont en partie préservées. Bien qu'elle soit sans provenance, cette palette est connue depuis au moins 1878, ce qui en garantit l'authenticité, voir M.C. GUIDOTTI, *Materiale predinastico del Museo Egizio di Firenze*, Florence, 2006, p. 58, n. 89.

64 W.M.Fl. PETRIE, J.E. QUIBELL, *Naqada and Ballas*, pl. XLVII.2 et LXXXII, plan T4 ; J. CAPART, *Primitive Art in Egypt*, fig. 54 ; W.M.Fl. PETRIE, *Corpus*, pl. LII, 3D ; St. HENDRICKX, « Bovines », Appendix C, n° 9 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.21.

vers le haut, et que leurs extrémités pointaient vers l'extérieur. Les pattes, courtes et arrondies, n'ont aucun détail anatomique. La bosse dorsale est très prononcée et angulaire.

La deuxième palette (n° 12) provient des fouilles archéologiques à El-Amra⁶⁵. Elle ne fut pas incluse dans le rapport de fouilles⁶⁶, mais Petrie l'attribua à son type 3D. On peut donc supposer qu'elle est similaire à la palette précédente. Sa localisation actuelle n'étant pas connue, l'inclusion de cette palette dans le type 2.a demeure toutefois hypothétique.

Deux autres palettes sont très semblables. La première (n° 14) se trouve au Kunsthistorisches Museum de Vienne⁶⁷, la seconde (n° 16) au British Museum de Londres⁶⁸. Les cornes de la palette n° 14 sont intégralement préservées, tandis que la corne avant manque sur la palette du British Museum. Les pattes sont un peu plus développées que celles de la palette n° 13, sans pour autant être morphologiquement réalistes. Il est suggéré que la palette de Vienne provient d'Abydos, mais l'historique de cet objet avant son achat en 2005 est inconnu. S'il ne s'agit pas d'une copie moderne de la palette du British Museum, il faudrait considérer que ces deux palettes furent réalisées par le même artisan. Étant donné que les deux palettes de Vienne sont des copies conformes d'autres palettes et qu'elles sont dans un parfait état de conservation, il semble plus probable qu'il faille y voir le travail d'un faussaire moderne (voir toutefois la palette n° 3 ci-dessus).

La posture de la palette suivante (n° 15) est quelque peu différente, avec une tête qui n'est pas élégamment redressée⁶⁹. Si cette palette n'a pas non plus de provenance archéologique, elle est toutefois recensée depuis 1871, ce qui garantit son authenticité. Elle n'a subi que des dommages mineurs sur la croupe et l'extrémité des cornes, et les pattes se résument à de petites projections plus ou moins arrondies.

Les palettes n° 17 et 18 sont très semblables l'une à l'autre. Les bubales sont représentés dans une posture différente des autres palettes du type 2.a : ce ne sont pas seulement leur tête, mais leur corps tout entier qui est redressé. La première palette (n° 17) provient de la tombe 241 du cimetière principal de Naqada⁷⁰. La tête est passablement abîmée ; le museau et la corne avant ont presque complètement disparu, tandis qu'il manque la pointe de la corne arrière. La queue n'est pas indiquée, mais de courtes incisions sur chaque face de la patte avant semblent représenter des détails du sabot. L'autre palette (n° 18) est sans aucun doute authentique : elle appartenait à Marianne Brocklehurst avant 1898. Elle lui a peut-être été donnée par Petrie en contrepartie du soutien financier apporté à ses fouilles à Naqada⁷¹. La tête est bien préservée alors que l'extrémité des pattes manque. Le degré de similitude avec la palette précédente est tel que le même artisan a dû les réaliser, ce qui renforce la possibilité que cette palette puisse provenir de Naqada.

Parmi les palettes qui sont attribuées au type 2.a de façon moins certaine (Fig. 4), la première (n° 19) est particulièrement semblable à la palette n° 15⁷². Elle est de dimensions moindres et ses pattes sont plus larges, mais la posture du bubale laisse suggérer que ces deux palettes étaient du même type. Il ne reste des cornes que la perforation circulaire qui les séparait, si bien qu'il est impossible de déterminer avec certitude si elles étaient bien en forme de lyre – ce qui est toutefois probable – ni si leurs extrémités étaient rattachées.

65 W.M.Fl. PETRIE, *Corpus*, pl. LII, 3D (type seulement) ; St. HENDRICKX, « Bovines », Appendix C, n° 1.

66 D. RANDALL-MACIVER, A.Cr. MACE, *El Amrah and Abydos*.

67 Catalogue en ligne du Kunsthistorisches Museum ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.19.

68 Catalogue en ligne du British Museum ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.27.

69 J. CAPART, *Primitive Art in Egypt*, p. 78, n. 1, fig. 54.

70 W.M.Fl. PETRIE, J.E. QUIBELL, *Naqada and Ballas*, pl. XLVII.4 ; J. CAPART, *Primitive Art in Egypt*, p. 78, n. 1, fig. 54 ; W.M.Fl. PETRIE, *Corpus*, pl. LII, 4S ; St. HENDRICKX, « Bovines », Appendix C, n° 6 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.20.

71 A.R. DAVID, *The Macclesfield Collection of Egyptian Antiquities*, Warminster, 1980. Selon leurs étiquettes originales, deux vases prédynastiques donnés par W.M.Fl. Petrie à M. Brocklehurst proviennent des fouilles à Naqada de 1895 ; la palette en question n'a pas d'étiquette, mais elle provient probablement de la même donation (A.D. Hayward, comm. pers.).

72 P. MUNRO, *Kestner-Museum: Ägyptische Abteilung*, Hannover, 1976, p. 6, n° 14 ; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.22.

Une palette (n° 20) provient des fouilles de Petrie et Quibell dans la région de Naqada⁷³. La localisation actuelle de cette palette n'est pas connue, si bien qu'elle ne peut être décrite qu'en fonction du dessin publié en 1896 et repris plus tard. Le haut de la tête ne dépasse pas la ligne du dos, de façon similaire aux palettes n° 15 et 19. L'artisan semble avoir omis de sculpter les pattes, ce qui serait un cas unique parmi les palettes en forme de bovidés sauvages. Il est plus probable que les pattes n'étaient pas préservées et que les cassures n'apparaissent pas clairement sur le dessin. Le museau et la corne avant ne sont pas préservés non plus, et l'attribution au type 2.a est suggérée par la forme de la corne arrière.

Les palettes restantes sont toutes sans provenance, et leur authenticité n'est pas toujours garantie. La première (n° 21) est particulière à plusieurs égards⁷⁴. La corne arrière est plus étroite et la perforation circulaire qui marque l'espace entre les cornes plus large qu'à l'accoutumée. La palette est attribuée au type 2.a à cause de la forme allongée du corps, bien que le dos soit quelque peu différent. La corne avant, brisée peut-être dans l'antiquité, fut rattachée à la palette au moyen d'une ligature aujourd'hui disparue passée dans de petites perforations. La forme ondulée des pattes conduisit Stan Hendrickx à supposer qu'elles avaient été remplacées par des têtes d'oiseaux. Si l'identification de la palette à un taureau ne peut être formellement exclue, l'interprétation des têtes d'oiseaux peut par contre être remise en question : de petites découpes visibles à l'extrémité des pattes s'apparentent à des détails des sabots. Il est toutefois possible que l'artisan ait utilisé la forme du cou et de la tête d'oiseau, à laquelle il était par ailleurs habitué pour le façonnage d'amulettes à têtes d'oiseaux⁷⁵, sans pour autant avoir voulu véritablement remplacer les pattes du bubale (ou du taureau) par des têtes d'oiseaux⁷⁶.

La palette n° 22 est celle pour laquelle il reste le moins d'éléments utiles à son identification⁷⁷. Le haut de la tête, y compris les cornes et le museau, a disparu. Il reste toutefois possible de détecter la limite inférieure de la perforation circulaire qui séparait les cornes l'une de l'autre. La cassure a également préservé de justesse la naissance de l'oreille sur l'arrière de la tête. La forme allongée du corps et les pattes en forme de petites projections arrondies semblent suffisamment comparables aux palettes n° 13 et 19 pour permettre de suggérer que cette palette appartient au type 2.a.

La palette suivante (n° 23) est mieux préservée et il ne fait aucun doute que les cornes érigées sur la tête étaient séparées par une perforation circulaire⁷⁸. La forme du corps est semblable aux autres palettes du type 2.a à l'exception du ventre : le bord inférieur est en partie abîmé, mais il était plus proéminent et angulaire que ceux des autres palettes et se prolongeait au-delà du niveau des pattes, qui étaient sculptées de façon similaire soit aux pattes des palettes 16 à 18, soit à celles de la palette 21.

Les cornes de la dernière palette de type 2.a (n° 24) sont mieux préservées et le corps est allongé⁷⁹. La façon de représenter la queue est toutefois unique : il s'agit non pas d'une incision sur l'arrière-train, mais d'une projection qui se détachait du corps et qui a presque complètement disparu.

En résumé, parmi les huit palettes dont l'appartenance au type 2.a est certaine, seules trois ont une provenance archéologique connue. Le matériel funéraire de la tombe a63 d'El-Amra, dont est issue la palette n° 12, n'étant pas connu, il n'est pas possible de déterminer la période chronologique de

73 W.M.Fl. PETRIE, J.E. QUIBELL, *Naqada and Ballas*, pl. XLVII.3; J. CAPART, *Primitive Art in Egypt*, p. 78, n. 1, fig. 54; W.M.Fl. PETRIE, *Corpus*, pl. LII, 3M.

74 St. HENDRICKX, « Bovines », p. 289, fig. 16.6; St. HENDRICKX, M. EYCKERMAN, « Visual representation and state development in Egypt », *Archéo-Nil* 22, 2012, p. 40, n. 35.

75 Voir St. HENDRICKX, « Bovines », p. 289-290, fig. 16.7 et 311, Appendix I.

76 Pour les autres palettes citées par Stan Hendrickx comme comparatif, voir ci-dessous.

77 Catalogue en ligne des Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

78 X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.24.

79 W.M.Fl. PETRIE, *Prehistoric Egypt*, pl. XLIII, 3J; St. HENDRICKX, « Bovines », Appendix C, n° 11.

cette tombe. Par contre, la tombe T4 et la tombe 241 de Naqada peuvent être datées respectivement de Naqada IIB⁸⁰ et de Naqada IIA⁸¹.

Deux autres palettes, qui ne sont pas à strictement parler en forme de bubale, contribuent à assurer la datation du type 2.a. La première a la forme d'une tortue dont les pattes arrières sont remplacées par des têtes de bubales de type 2.a⁸². La seconde est de type « pelta », dont la tête d'oiseau habituelle est remplacée par une tête de bubale de type 2.a⁸³. Toutes deux datent de Naqada IIA⁸⁴.

Les palettes de type 2.b (n° 25–30, Fig. 5)

Six palettes et un fragment d'une septième forment un groupe stylistiquement très homogène. Les animaux sont représentés debout sur de courtes pattes avec un corps volumineux. Leurs cornes sont plus stylisées et arrondies que précédemment, mais toujours avec des extrémités pointant vers l'extérieur, si bien que l'identification avec le bubale, quoique moins certaine, reste plausible.

Dans la littérature, ces palettes ont le plus souvent été décrites comme des représentations d'antilopes⁸⁵ ou de bubales⁸⁶. On peut sans autre rejeter la suggestion du mouton (voir ci-dessus)⁸⁷. Bien que l'identification avec le bubale semble la plus probable, on ne peut toutefois exclure catégoriquement qu'il s'agisse de taureaux, comme suggéré par Joan Crowfoot Payne, puis par Stan Hendrickx⁸⁸.

La forme des cornes n'est pas le seul détail qui diffère du groupe précédent. Les museaux sont ici presque toujours dans une position horizontale, là où ceux des palettes du groupe 2.a penchaient systématiquement vers le bas. Par ailleurs, les pattes sont plus travaillées.

Seuls deux exemplaires (n° 26, 27) ont une provenance archéologique certaine ; l'authenticité des autres palettes ne peut pas être systématiquement démontrée.

La première palette (n° 25) est celle dont les cornes et les pattes sont les moins bien préservées⁸⁹, mais sa forme générale semble toutefois garantir son appartenance au type 2.b. Cette palette est sans doute authentique : elle appartenait à Edward T. Whyte, qui la collecta sans doute lors d'un de ses voyages en Égypte⁹⁰, peut-être à Ballas, site mentionné sur une ancienne étiquette collée sur l'objet.

On sait seulement de la provenance de la deuxième palette (n° 26) qu'elle fut trouvée à Gebel el-Tarif⁹¹. Elle est relativement bien préservée, bien que le museau et l'oreille manquent. Selon le dessin publié, les cornes ne sont pas rattachées l'une à l'autre vers leur extrémité. Les courtes pattes, sculptées avec soin, sont agrémentées de détails pour les sabots et l'ergot.

Un fragment de palette (n° 27), limité à la tête et au cou d'un bubale, provient de la région de Naqada⁹². La forme du corps est inconnue, mais la tête et les cornes correspondent au type 2.b ; la

80 W.M.Fl. PETRIE, J.E. QUIBELL, *Naqada and Ballas*, p. 18-9 ; E.J. BAUMGARTEL, *Supplement*, pl. LXVII ; J.Cr. PAYNE, *JEA* 73, p. 188-189.

81 E.J. BAUMGARTEL, *Supplement*, pl. X ; J.Cr. PAYNE, *JEA* 73, p. 187 ; sériation St. HENDRICKX.

82 Naqada, tombe 271 (Ashmolean Museum, AN 1895.841) ; W.M.Fl. PETRIE, J.E. QUIBELL, *Naqada and Ballas*, pl. XLVII.11 ; W.M.Fl. PETRIE, *Corpus*, pl. LII, 9D ; J.Cr. PAYNE, *Catalogue*, p. 222, n° 1809 ; St. HENDRICKX, « Bovines », Appendix C, n° 7.

83 Matmar, tombe 2720 : G. BRUNTON, *Matmar*, pl. XV.

84 E.J. BAUMGARTEL, *Supplement*, pl. XII ; J.Cr. PAYNE, *JEA* 73, p. 184 ; sériation St. HENDRICKX.

85 J.E. QUIBELL, *Archaic Objects*, p. 223 (palette n° 26) ; J. CAPART, *Primitive Art in Egypt*, p. 78 (palette n° 30) ; G. PIERINI, « La civilisation de Nagada », in *L'Égypte des millénaires obscurs*, Marseille, Paris, 1990, p. 70 (palette n° 29).

86 W.M.Fl. PETRIE, *Prehistoric Egypt*, p. 37 (palette n° 31).

87 Sotheby's, *The MacGregor Collection of Egyptian Antiquities*, Londres, 1922, p. 198 ; St. HENDRICKX, *Antiquités préhistoriques et protodynastiques d'Égypte*, Bruxelles, 1994, p. 44-45 (palette n° 28).

88 J.Cr. PAYNE, *Catalogue*, p. 222 (palette n° 27) ; St. HENDRICKX, « Bovines ».

89 Voir le catalogue en ligne du Fitzwilliam Museum.

90 M.L. BIERBRIER (éd.), *Who Was Who in Egyptology*, Londres, 2012, 4^e éd., p. 575.

91 J.E. QUIBELL, *Archaic Objects*, p. 223, pl. 44 ; St. HENDRICKX, « Bovines », p. 305, Appendix C, n° 3.

92 J.Cr. PAYNE, *Catalogue*, p. 222, cat. 1807, fig. 75 ; St. HENDRICKX, « Bovines », p. 305, Appendix C, n° 2. Payne suggéra la 'Ville du Nord', près de Ballas, comme lieu d'origine à cause du chiffre "2" – qui peut également être interprété comme la lettre "Z" – inscrit sur l'objet à l'encre noire. Toutefois, cette marque peut aussi être lue comme la lettre "N" si le fragment est tenu en main différemment. On ne peut exclure que le fragment provienne de Naqada ou d'un autre site visité par W.M.Fl. Petrie

palette était-elle plus large que les autres du même type. Bien que seule la corne avant soit intégralement préservée, il est possible de déterminer que les cornes n'étaient pas rattachées l'une à l'autre à leur extrémité. À la jonction du cou et de la mâchoire, une petite protubérance pointue a été sculptée avec soin ; il n'est pas sûr que ce détail soit également présent sur la palette précédente, mais il manque sur la palette n° 25. On le retrouve par contre sur la palette n° 28⁹³. Ancienne propriété de William MacGregor, cette palette intacte pourrait provenir de Naqada. La tête est similaire à celle du fragment précédent, mais les cornes sont moins proéminentes et sont rattachées l'une à l'autre vers leur extrémité. Outre la tête, le corps arrondi et les courtes pattes correspondent tout à fait au type 2.b.

La palette suivante (n° 29), aujourd'hui dans les collections des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, n'a pas de provenance connue et son authenticité est plus douteuse⁹⁴. En effet, bien que son aspect général soit similaire aux autres palettes de ce type, on peut noter que la tête est sculptée sans souci du détail et que les pattes, maladroitement exécutées, sont plus larges qu'à l'accoutumée. Les yeux n'ont pas été représentés (cf. palette n° 31 ci-dessous), ce qui est sans parallèle parmi les pièces provenant de fouilles et ne semble pas plaider en faveur de l'authenticité de l'objet.

La palette n° 30 est par contre sans aucun doute authentique, puisqu'elle fut achetée par le British Museum au Révérend Greville John Chester en 1886 déjà⁹⁵. Intacte, elle est en tout point identique à la palette n° 28, si ce n'est que le cou est plus large et que la petite projection à la jonction du cou et de la mâchoire manque.

Enfin, la dernière palette (n° 31) de type 2.b semble à première vue authentique⁹⁶. Sa tête est sculptée avec soin et de façon similaire aux autres palettes de ce type ; des dommages ont causé la perte de l'une des cornes et de la patte arrière. Toutefois, les yeux n'ont pas été représentés, ce qui peut suggérer qu'il s'agit d'une pièce moderne (voir ci-dessus).

Il est malheureusement impossible de situer chronologiquement les palettes de type 2.b. Si c'est bien le bubale qui était représenté, il est peu probable qu'elles soient contemporaines de celles du type 2.a. Les différences stylistiques observées entre les deux types seraient indicatives d'une évolution chronologique : le type 2.a, daté de Naqada IIA–B, précéderait le type 2.b. Cela semble confirmé par la façon plus détaillée et réaliste de sculpter les pattes des bubales du type 2.b – notamment la représentation du sabot et de l'ergot. Comme discuté ci-dessus, les pattes des palettes en forme de mouflon à manchettes tardives (type 1.b) sont plus détaillées et réalistes que celles de leur prédécesseurs (type 1.a). Il est possible qu'un changement de même ordre se soit produit pour les palettes en forme de bubale, et par comparaison, on peut suggérer que le type 2.b date de Naqada IIC–D. Cette proposition demeure valide si, comme le suggère Stan Hendrickx⁹⁷, on identifie les animaux des types 2.a et 2.b comme étant des taureaux. Toutefois, si les espèces représentées par chacun de ces deux types devaient s'avérer différentes – bubales pour le premier, et taureau pour le second – rien ne saurait dès lors exclure une production contemporaine. Seule la découverte de palettes de type 2.b en contexte archéologique pourra permettre de trancher la question.

et J.E. Quibell dans la région, qui s'étend sur près de quatre kilomètres (W.M.Fl. PETRIE, J.E. QUIBELL, *Naqada and Ballas*, pl. IA).

93 Sotheby's, *op. cit.*, p. 198, part du lot 1537; St. HENDRICKX, *Antiquités préhistoriques et protodynastiques d'Égypte*, p. 44-45; St. HENDRICKX, « Bovines », p. 306, Appendix C, n° 10.

94 G. PIERINI, in *L'Égypte des millénaires obscurs*, p. 70, cat. 341; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.23.

95 J. CAPART, *Primitive Art in Egypt*, p. 78, n. 1, p. 85, fig. 54; J. VANDIER, *Manuel d'archéologie I/1*, p. 378, fig. 255; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.25.

96 W.M.Fl. PETRIE, *Prehistoric Egypt*, pl. XLIII, 4N; St. HENDRICKX, « Bovines », Appendix C, n° 12; X. DROUX, *op. cit.*, cat. 8.26.

97 St. HENDRICKX, « Bovines ».

Cas particuliers

Quelques palettes inhabituelles sont également sculptées en forme d'animaux à cornes. Seules deux proviennent de fouilles archéologiques. La plus complète, qui provient de Basse-Nubie, a des cornes en forme de lyre⁹⁸. Il n'est toutefois pas certain qu'il s'agisse d'un bubale : le museau est beaucoup plus proéminent que celui des palettes de type 2.a et 2.b. La queue n'est pas représentée par une simple incision, mais détachée du corps. Une seconde palette lui est assez similaire⁹⁹, mais il est difficile de déterminer la forme originale des cornes, qui pourraient avoir été sculptées en forme de lyre. Ces deux palettes datent de Naqada I-début Naqada II et sont donc plus ou moins contemporaines du type 2.a.

Le restant des palettes thériomorphes à cornes est sans provenance, et leur authenticité n'est pas certaine¹⁰⁰. Selon Stan Hendrickx, la corne de la palette de Leipzig (n. 100, n° 3), qui a la particularité de pointer vers l'avant, et la patte arrière de celle de Kilchberg (n. 100, n° 5), qui est en forme de zigzag, sont remplacées par des têtes d'oiseaux ; ces deux objets permettraient donc de confirmer un lien étroit entre taureaux et oiseaux dans l'iconographie prédynastique. Toutefois, certains doutes peuvent être émis, en particulier sur l'authenticité de ces deux objets et sur l'identification à des taureaux.

Conclusion

Les palettes sculptées en forme de bovidés sauvages peuvent être réparties en quatre types principaux. Deux espèces animales servirent de modèles à ces palettes : le mouflon à manchettes, aux cornes arrondies, et le bubale, aux cornes en forme de lyre. On a pu mettre en évidence des changements stylistiques, apparus entre Naqada IIB et Naqada IIC, période durant laquelle la société prédynastique et l'iconographie – en particulier le corpus des représentations animales – subirent des changements profonds et apparemment rapides. Les espèces en question ne disparurent pas du corpus lors de cette transition, contrairement, par exemple, à l'hippopotame, mais continuèrent d'être représentées notamment sur les vases de type D-ware ainsi que les manches de couteaux et palettes à décor en bas-relief.

Toutefois, chaque espèce ne fut pas traitée de la même manière. On note par exemple l'apparition de l'addax sur les vases de type D-ware, alors que cette espèce n'est pas représentée auparavant. Contrairement au bouquetin de Nubie, aux gazelles, ou justement à l'addax, le mouflon à manchettes et le bubale ne jouèrent qu'un rôle marginal. Il est toutefois fort probable que le symbolisme des palettes à fard étudiées ici était en adéquation tant avec le symbolisme des palettes en général, qu'avec celui du bubale et du mouflon à manchettes en particulier. Ce dernier ne peut être déterminé que par une étude approfondie des représentations de ces espèces, ainsi qu'un comparatif avec les restes fauniques de ces animaux, provenant de contextes archéologiques contemporains. Si une telle étude dépasse le cadre de cet article, devant le peu de représentations de ces espèces et les rares occurrences de leurs ossements, leurs valeurs symboliques respectives sont difficiles à déterminer, d'autant plus que ces valeurs peuvent avoir évolué au cours du Prédynastique.

98 Kohr Bahan, cemetery 17, tombe 56 ; G.A. REISNER, *The Archaeological Survey of Nubia: Report for 1907-1908*, Le Caire, 1910, vol. I, p. 120-121 et vol. II, pl. 63b, n° 10 ; W.M.Fl. PETRIE, *Corpus*, pl. LII, n° 4J ; St. HENDRICKX, « Bovines », p. 305, Appendix C, n° 5.

99 Hiou, tombe U247 (Caire, JE 33708), W.M.Fl. PETRIE, *Diospolis Parva*, pl. XI.1 ; *id.*, *Corpus*, pl. LII, n° 4K ; St. HENDRICKX, « Bovines », p. 305, Appendix C, n° 4.

100 1 et 2 : Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, E. 2825 (quadrupède sans cornes) et E. 2826 (cornes non préservées, sans pattes ni yeux) : catalogue en ligne des MRAH. 3 : Leipzig, Ägyptisches Museum Georg Steindorff, ÄM 2886 (corne en forme de S pointant vers l'avant, bosse proéminente sur le dos) : R. KRAUSPE (éd.), *Das Ägyptische Museum der Universität Leipzig*, Mayence, 1997, p. 21, fig. 24 ; St. HENDRICKX, « Bovines », p. 289. 4 : Bâle, collection privée ? (proche du type 2.a, oreille absente) : H.A. SCHLÖGL, *Geschenk des Nils*, Bâle, 1978, cat. 6. 5 : Kilchberg (Suisse), collection privée (petites cornes en forme de croissant, une seule patte sculptée) : M. PAGE-GASSER, A. WIESE, *Ägypten. Augenblicke der Ewigkeit*, Mayence, Bâle, 1997, p. 31, cat. 12 et St. HENDRICKX, « Bovines », p. 306. 6 : Vente Christie's 2015 (similaire au type 2.a, sauf le restant de la corne ; si la palette est authentique, peut-être représente-t-elle un bouquetin de Nubie) : Christie's King Street (Londres), *Antiquities*, 15 April 2015, lot 149. 7 : Vente Royal-Athena Galleries (animal à cornes debout, sans doute un faux) : J.M. EISENBERG, *Art of the Ancient World*, January 1995, New York, n° 226 et St. HENDRICKX, « Bovines », p. 306, Appendix C, n° 13. 8 : St. HENDRICKX, « Bovines », Appendix C, n° 14 (référence incorrecte ; apparence de la palette inconnue).

	Collection	Provenance	Date	Dimensions	
1	Le Caire, Musée Égyptien, JE 57425	Matmar, tombe 3073	-	c. 17,6 x c.11,2	Palettes Type 1.a
	Planche 1, d'après Brunton, <i>Matmar</i> , pl. XV, 31.				
2	Oxford, Ashmolean Museum, AN 1895.855	Naqada, tombe 1562	IC	16,8 x 13,2	
	Planche 1, photo de l'auteur.				
3	Vienne, Kunsthistorisches Museum, AE INV 10242	Abydos (?); achat, 2005	-	12,9 x 9,9	
	Planche 1, d'après le catalogue en ligne du Kunsthistorisches Museum.				
4	Genève, Musée d'Art et d'Histoire, prêt A 2004-0024/dt	Inconnue	-	27,5 x 18,6	
	Planche 1, photo Jacot-Descombes, © Musées d'Art et d'Histoire de Genève.				
5	Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, ÄM 18695	Abousir el-Meleq, tombe 55i3	[IIC-D]	31 x 24	Palettes Type 1.b
	Planche 2, d'après Kuhn, <i>Ägyptens Aufbruch in die Geschichte</i> , p. 69, fig. 75.				
6	Le Caire, Musée Égyptien, JE 38200	Abousir el-Meleq, tombe 26i2	[IIC-D]	20,5 x 21	
	Planche 2, photo de l'auteur.				
7	Cambridge, Museum of Archaeology and Anthropology, Z15763	Hiérakonpolis, HK43/33, tombe 528	[IIC-D]	14,3 x 9,5	
	Planche 2, photo de l'auteur.				
8	Londres, Petrie Museum, UC 4704	Naqada, tombe 95	IIC-D	11,8 x 9,2	
	Planche 2, © Petrie Museum.				
9	Manchester, The Manchester Museum, 5402	Naqada; ancienne collection J. Haworth	-	22 x 18	
	Planche 2, photo de l'auteur.				
10	Londres, British Museum, EA 36368	Inconnue; achat par C. Murch, Égypte, 1902	-	23 x 16,2	
	Planche 2, photo de l'auteur.				
11	Inconnue	Inconnue; anc. coll. A.F. Pagnon (avant 1909), puis L. Mildenberg	-	15,5 x c. 9,7	
	Planche 2, d'après Christie's, <i>A Peacable Kingdom</i> , lot 110.				

Tableau 1 : Palettes en forme de mouflon à manchettes, types 1.a et 1.b (dimensions en centimètres)

Remerciements :

Je remercie les conservateurs suivants pour m'avoir autorisé l'accès aux palettes et objets comparatifs, ainsi que leur étude : Jean-Luc Chappaz (Musée d'Art et d'Histoire, Genève), Renée Friedman (British Museum, Londres), Alan D. Hayward (West Park Museum, Macclesfield), Dirk Huyge (Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles), Christian E. Loeben (Museum August Kestner, Hanovre), Liam McNamara (Ashmolean Museum, Oxford), Alice Stevenson (Petrie Museum, Londres). J'adresse également mes remerciements à Stan Hendrickx pour diverses informations et références, ainsi qu'à Marie Vandenbeusch pour une relecture de l'article.

	Collection	Provenance	Date	Dimensions	
12	Inconnue	el-Amra, tombe a63	-		Palettes Type 2.a
	Aucune illustration.				
13	Oxford, Ashmolean Museum, AN 1895.1204	Naqada, tombe T4	IIB	14,8 x 9,2	
	Planche 3, photo de l’auteur.				
14	Vienne, Kunsthistorisches Museum, AE INV 10243	Naqada (?)	-	13 x 8,5	
	Planche 3, d’après le catalogue en ligne du Kunsthistorisches Museum.				
15	Londres, British Museum, EA 35049	Inconnue, achetée à G.J. Chester, 1871	-	28,6 x 14,3	
	Planche 3, d’après le catalogue en ligne du British Museum.				
16	Londres, British Museum, EA 65238	Inconnue, don R.L. Mond, 1939	-	15,1 x 9,7	
	Planche 3, photo de l’auteur.				
17	Londres, Petrie Museum, UC 4243	Naqada, tombe 241	IIA	15,8 x 17,5	Type 2.a var.
	Planche 3, photo de l’auteur.				
18	Macclesfield (UK), West Park Museum, 1885.1997	Inconnue, anc. coll. M. Brocklehurst, avant 1898	-	20,1 x 16,2	
	Planche 3, photo de l’auteur.				
19	Hanovre, Museum August Kestner, 1967.45	Naqada (?)	-	21,8 x 10	Palettes Type 2.a probable
	Planche 4, photo de l’auteur.				
20	Inconnue	Naqada ou Ballas	-	c. 14,5 x c. 6,7	
	Planche 4, d’après Petrie, <i>Corpus of Prehistoric Pottery and Palettes</i> , pl. LII, 3M.				
21	Bruxelles, Musées Royaux d’Art et d’Histoire, E.4992	Inconnue	-	24,1 x 13,8	
	Planche 4, photo de l’auteur.				
22	Bruxelles, Musées Royaux d’Art et d’Histoire, E.2887	Inconnue; don d’un <i>dealer</i> à Thèbes 1909	-	24 x 15	
	Planche 4, photo de l’auteur.				
23	Leiden, Rijksmuseum van Oudheden, F 1938/10.26	Inconnue	-	14,5 x 8,5	
	Planche 4, d’après le catalogue en ligne du Rijksmuseum van Oudheden.				
24	Londres, Petrie Museum, UC 15769	Inconnue	-	19,8 x 9	Palettes Type 2.b
	Planche 4, photo de l’auteur.				
25	Cambridge, Fitzwilliam Museum, E.372.1932	Ballas ?, anc. coll. E.T. Whyte	-	14 x 12,5	
	Planche 5, d’après le catalogue en ligne du Fitzwilliam Museum.				
26	Le Caire, Musée Égyptien, CG 14145	Gebel el-Tarif	-	13 x 12,2	
	Planche 5, d’après Quibell, <i>Archaic Objects</i> , pl. 44.				
27	Oxford, Ashmolean Museum, AN 1895.870	Naqada or Ballas	-	5,5 x 4,1	
	Planche 5, photo de l’auteur.				
28	Bruxelles, Musées Royaux d’Art et d’Histoire, E.6187	Naqada (?), anc. coll. MacGregor	-	12,3 x 9,2	
	Planche 5, photo de l’auteur.				
29	Bruxelles, Musées Royaux d’Art et d’Histoire, E.2181	Inconnue	-	12,8 x 10,1	
	Planche 5, photo de l’auteur.				
30	Londres, British Museum, EA 20910	Inconnue, achetée à G.J. Chester, 1886	-	13,3 x 11,2	
	Planche 5, photo de l’auteur.				
31	Londres, Petrie Museum, UC 15770	Inconnue	-	17,3 x 13,8	
	Planche 5, photo de l’auteur.				

Tableau 2 : Palettes en forme de bubale, types 2.a et 2.b (dimensions en centimètres)

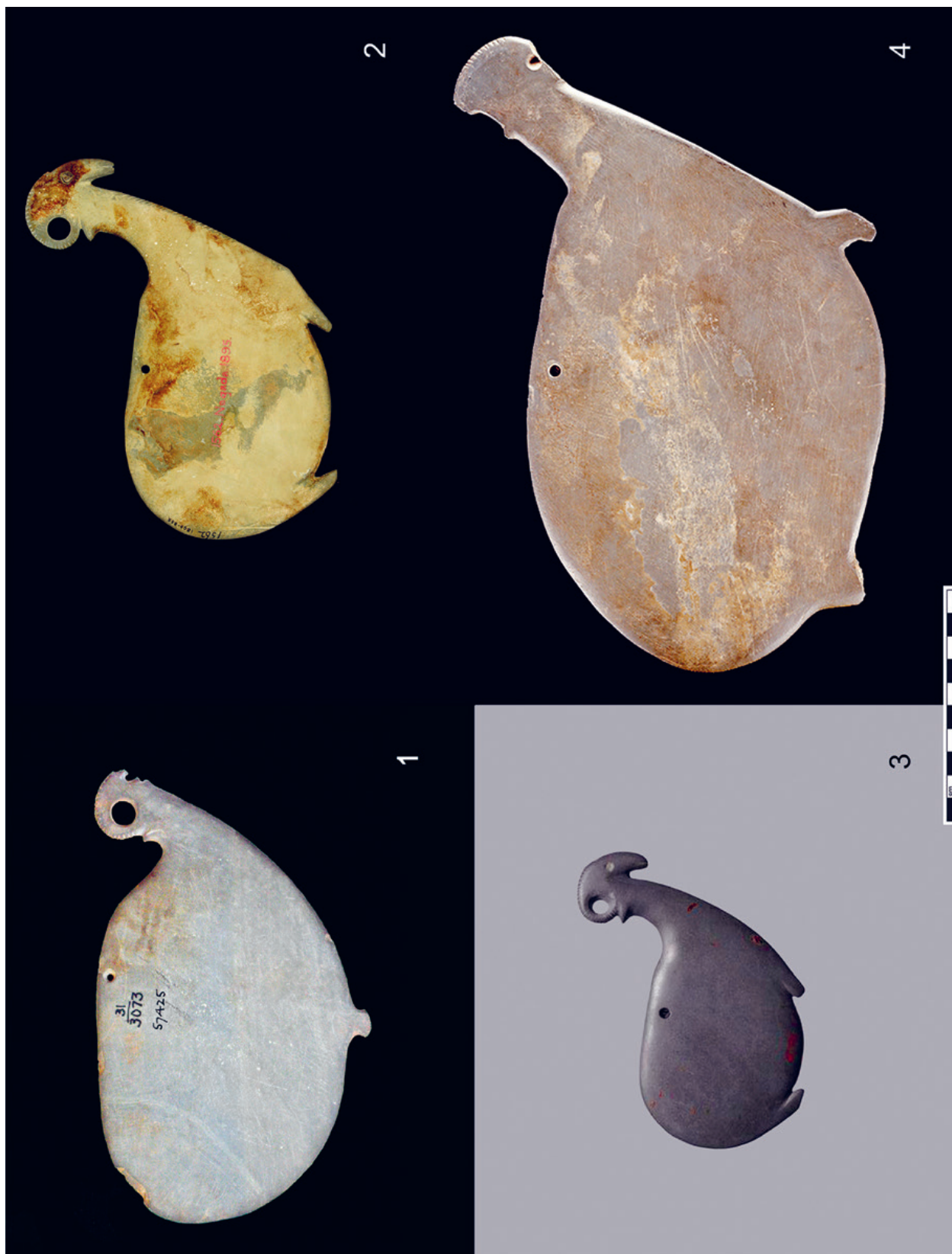


Fig. 1 : Palettes en forme de mouflon à manchettes, type 1.a

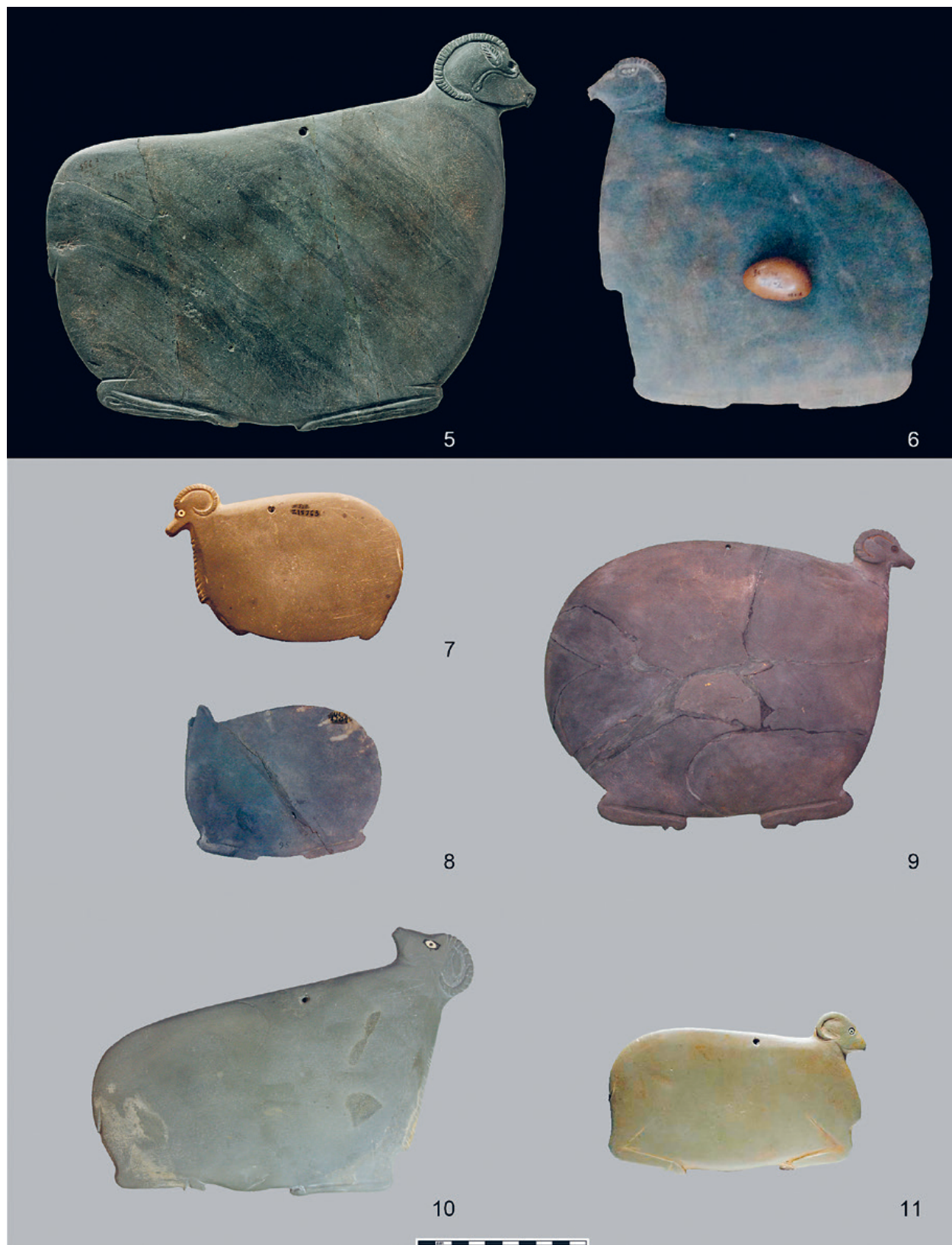


Fig. 2: Palettes en forme de mouflon à manchettes, type 1.b

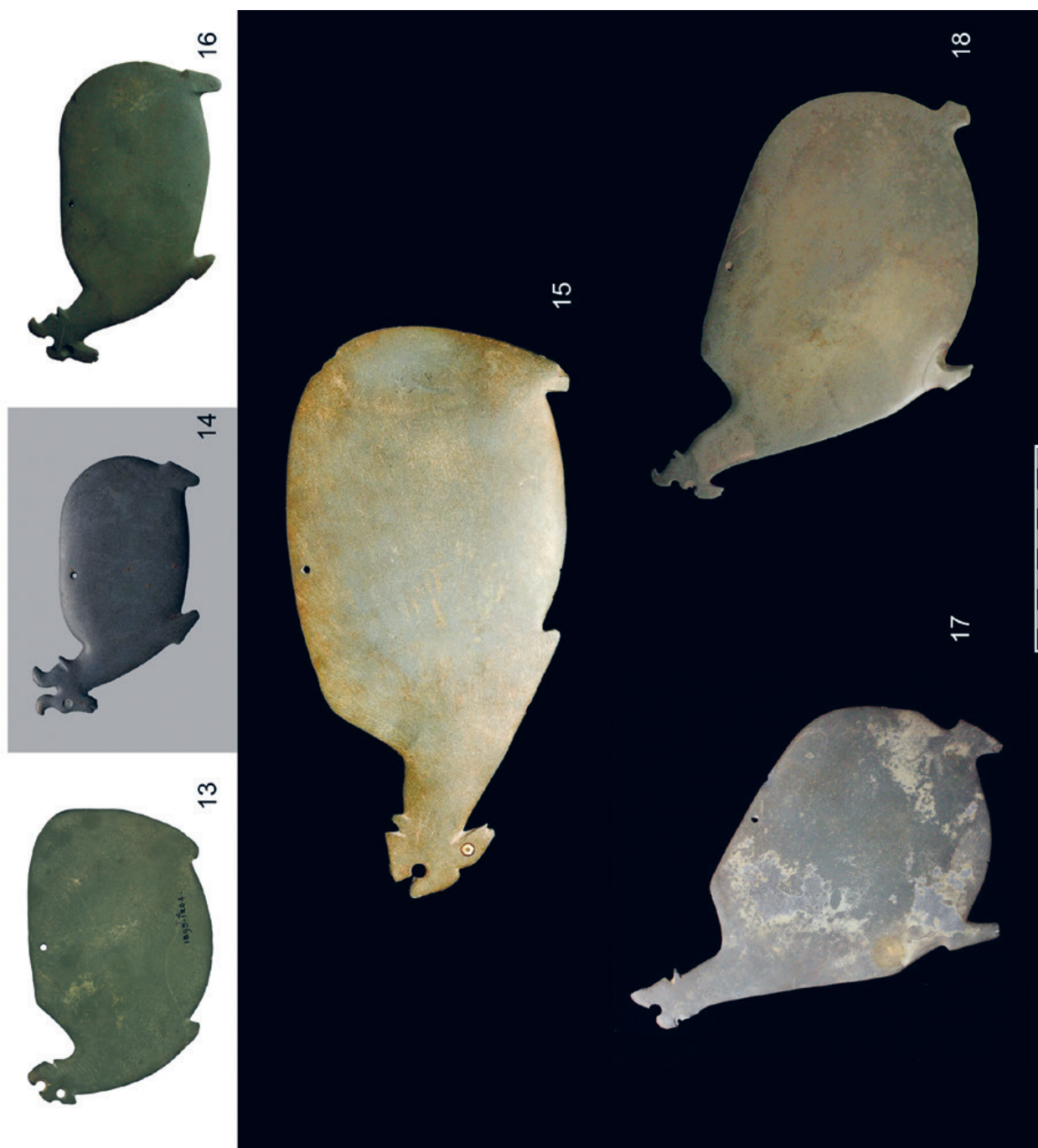


Fig. 3 : Palettes en forme de bubale, type 2.a

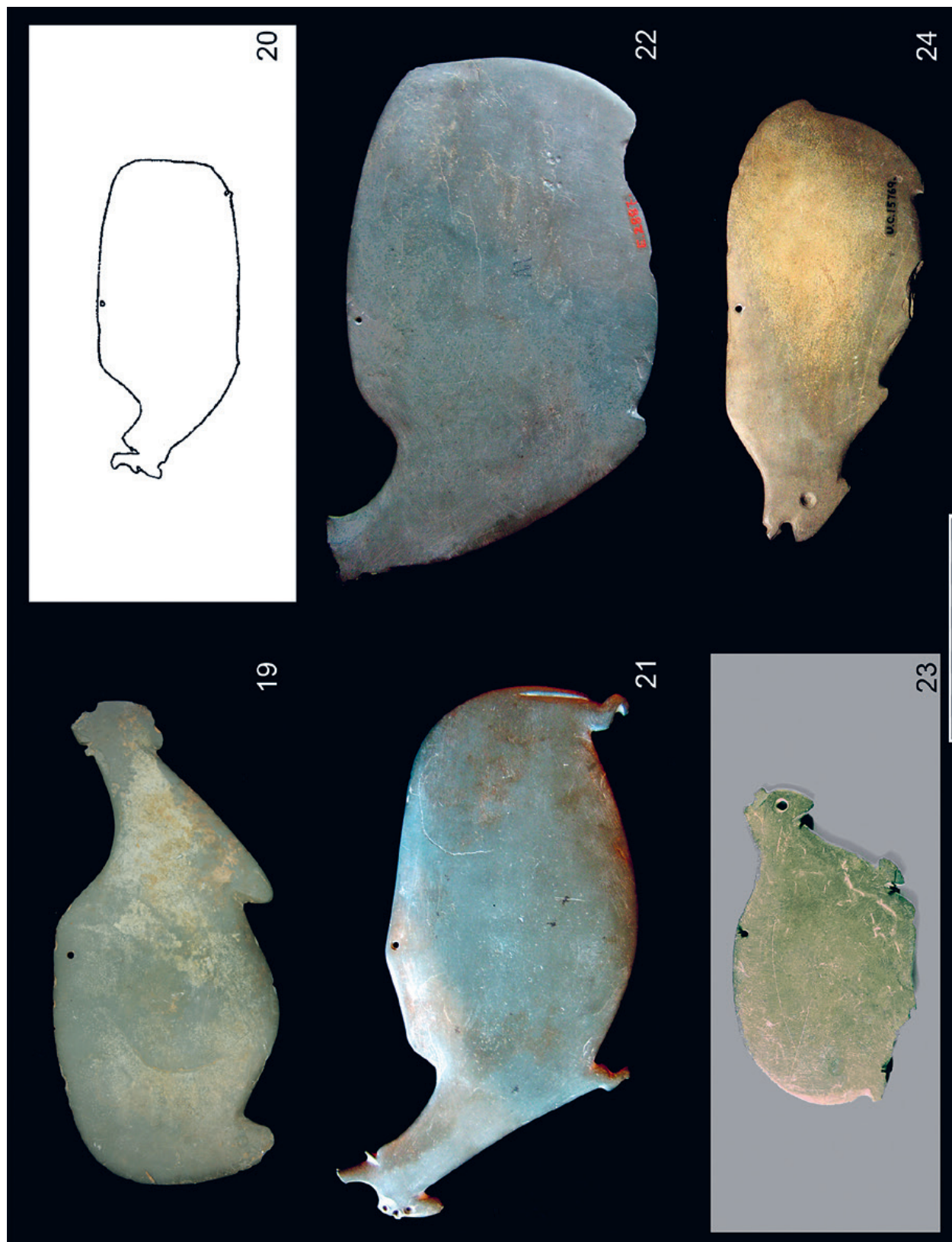


Fig. 4 : Palettes en forme de bubale, type 2.a (suite)

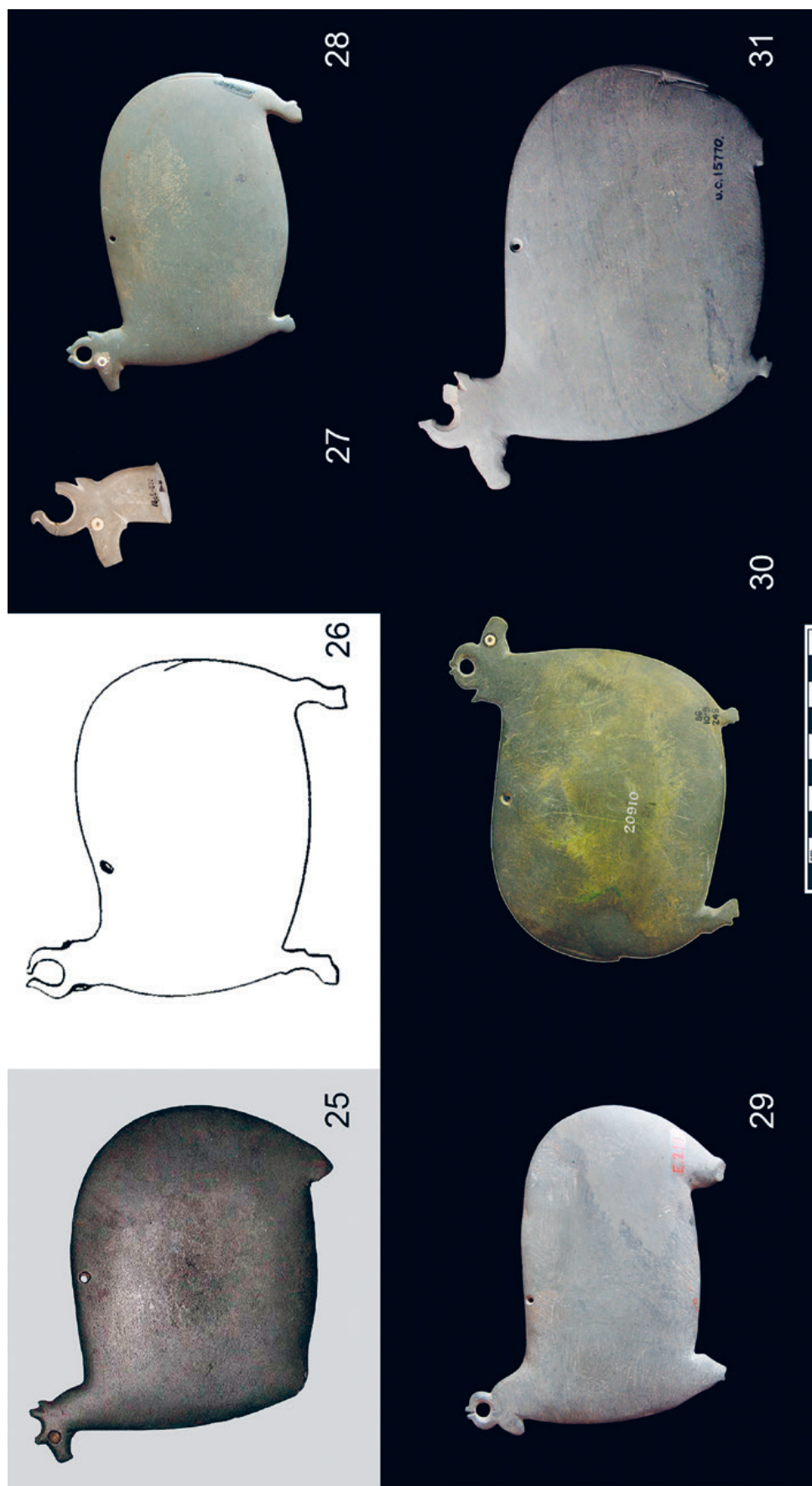


Fig. 5 : Palettes en forme de bubale, type 2.b

Table des matières

Remerciements des éditeurs.....	VII
<i>Tabula gratulatoria</i>	IX
Sur les pistes du désert.....	XI
Bibliographie de Michel Valloggia	XV
Hartwig ALTENMÜLLER	
Kinderspiel und Gottestanz – zum sogenannten „Nomadenspiel“ des Alten Reiches.....	1
Charles BONNET	
Une mission archéologique au Soudan durant 50 années	11
Edward BROVARSKI	
A Giza School of Artists	19
Louis CHAIX	
Un «basset» byzantin à Tell el-Farama (Sinaï, Égypte).....	27
Philippe COLLOMBERT	
Une stèle mentionnant Amenemhat IV divinisé	35
Xavier DROUX	
Les palettes à fard prédynastiques en forme de bovidés sauvages.....	43
François GAUDARD	
Funerary Shrouds from Dendera in the Oriental Institute Museum of the University of Chicago. Part I: Shroud OIM E4786	63
Nicolas GRIMAL	
Adana et la fin d'un monde	71
Erhard GRZYBEK †	
Les étrangers du temple de Neith à Saïs	85
Audran LABROUSSE	
Les adieux à la reine	93
Giuseppina LENZO	
Une formule pour l'amulette-oudjat dans deux papyrus hiératiques de la XXI ^e dynastie.....	105
Sylvie MARCHAND	
Complexe funéraire de Rêdjedef à Abou Rawash. Inventaire des contextes archéologiques de l'Ancien Empire à l'époque ottomane : illustration par l'objet.....	115

Dimitri MEEKS

Un emploi particulier du nombre 10137

Pierre MEYRAT

Une innovation de l'Horus Den : l'uræus au front du roi.....145

Béatrix MIDANT-REYNES

Une nouvelle attestation d'Iry-Hor dans le Delta : Tell el-Iswid157

Jürgen OSING

Zu der neuägyptischen Partikel *iwn*171

Laure PANTALACCI et Georges SOUKIASSIAN

Un magasin royal dans le palais des gouverneurs de Dakhla183

Alessandro ROCCATI

À table avec le Pharaon.....201

Andréas STAUDER

*Apopi et Seqenenré 1, 1 et la formule de lancement du récit $w' m nn n hrw hpr$,*avec une note sur *Néfertî* 1h et el-Salamouni 11205

Pierre TALLET

Des nains, des étoffes et des bijoux. Le papyrus de Nefer-irou au ouadi el-Jarf217

Yann TRISTANT

À propos des mastabas de la I^{re} dynastie à Abou Rawach et de quelques dépôts particuliers
de coquillages, cornes de bœufs et céramiques observés dans les fondations des tombeaux.....227

Dominique VALBELLE

'*Inbt*, *snbt* et *mnw* : des dispositifs défensifs particuliers aux frontières de l'Égypte243

Marie VANDENBEUSCH

Horus et Seth à Assiout : bras de statues du British Museum255

Youri VOLOKHINE

Un couple de singes redoutables.....265

Sandrine VUILLEUMIER

Le « sang qui mange » (*wnm snf*), un mal imaginaire ?281

Annik WÜTHRICH

Patchwork d'éternité : le papyrus Pavia Eg. 3291

Christiane ZIEGLER

Nouveaux témoignages à Saqqara de Nykaourê, prêtre de Néferirkarê309

Table des matières.....325